

"Le malade imaginaire"

Première production de la C^{ie} Nina Tivelli, première mise en scène de Leonard Matton, cette pièce mérite un grand coup de chapeau. À partir de la comédie de Molière archi connue et sans que soient trahis le texte ni l'auteur (au contraire) les protagonistes ont réussi à créer un univers original et contemporain, par le biais notamment des costumes, ni du XVII^e, ni d'aujourd'hui, mais hors du temps. Talentueux et enthousiastes, les huit comédiens ont une pêche incroyable. Scénographie, musique, maquillage... une réussite absolue et surprenante. Fabrik Théâtre 32, bd Limbert 04 90 86 47 81. À 17 heures. Durée 1 h 30.

Hé bien oui ! C'est possible d'être encore surpris avec un texte vieux de 330 ans. Le propos de Leonard Matton, qui signe la sa première mise en scène, n'est pas de se moquer des médecins (la médecine a fait de tels progrès depuis Molière) mais de focaliser sur ce pitoyable hypocondriaque d'Argan. Pour symboliser la "prison" dans laquelle lui-même s'enferme, sournoisement encouragé par les uns, dont cherchent à le libérer les autres, il a imaginé un drôle de fauteuil... Une tonalité très moderne se dégage, que ne désavoueraient pas ceux qui préfèrent un traitement plus classique, car le parti pris est que l'époque soit indéfinie. « Pour les costumes, j'ai opté pour une unité qui n'est ni l'origine, ni l'époque, mais la matière. C'est le sentiment de cocon que j'ai voulu développer, qui peut aller jusqu'à étouffer les personnages. » Ajoutons à cette créativité qu'il faut saluer, une savoureuse brochette de comédiens, jouant pour la plupart plusieurs rôles avec une mai-



C'est possible d'être encore surpris

trise et un plaisir complice des plus agréables.

Anne CAMBOULIVES

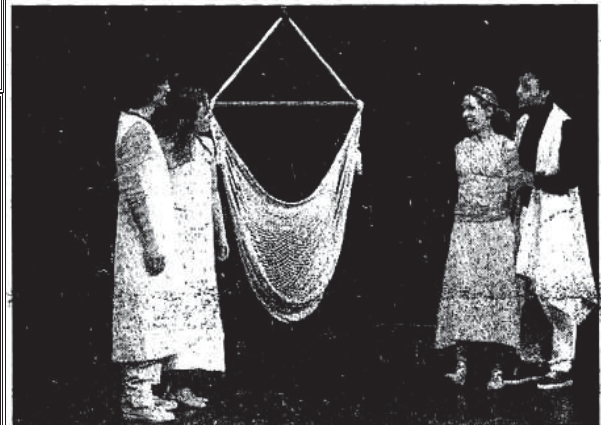
S'attaquer à l'une des plus grandes comédies de Molière semble toujours un défi. Comment innover, donner à voir un autre Argan tant et tant de fois interprété ?

Il plane en outre sur la pièce une ombre visionnaire et macabre : son auteur s'éteignit au cours de la quatrième représentation.

Cette ombre, Leonard Matton l'a saisie pour mettre en scène la noirceur qui entoure ce malade imaginaire, victime de son aveuglement égocentrique.

Un hamac suspendu au centre de la scène figure à la fois le siège permanent et l'isolement de ce petit tyran replié sur lui-même, autour duquel gravitent les autres personnages séparés en deux clans : ceux qui tentent de lui ouvrir les yeux et ceux qui veulent le maintenir dans l'obscurité de son hypocondrie. Les lumières suivent judicieusement cette cadence des forces bénéfiques ou maléfi-ques. Médecins, apothicaire et notaire sont confondus en deux personnages -les comédiens Pitt Simon et Barnabévétus et grimés de noir, aux pouvoirs de plus en plus in-

Le Trait d'Union fait un triomphe à Molière



"Le Malade Imaginaire", la pièce la plus célèbre de Molière, a été présenté au Trait d'Union.

"Le Malade Imaginaire" dans un décor moderne vient d'être joué au Trait d'Union, mis en scène de Leonard Matton.

Michel-Jean Thomas, le directeur artistique du Trait d'Union était fier de recevoir la Compagnie Parisienne, qu'il avait apprécié au festival de théâtre d'Avignon. La majeure partie de la pièce se passe dans une station balnéaire cossue où un bourgeois, Argan, obsédé, est malade d'être malade. Il se réfugie dans un hamac hawaïen, dans lequel il peut s'asseoir comme dans un siège ou s'allonger. L'atmosphère alterne

entre un cauchemar et une intrigue. Argan se croyant malade et condamné, pour être mieux soigné, veut marier sa fille, Angélique, contre son gré, à un jeune médecin riche mais stupide. Heureusement, Toinette, la servante, complice d'Angélique, invente un scénario pour éliminer l'infortuné prétendant. Le père, malade introverti, est une victime consentante, coupable de ne pas comprendre ce qui se passe autour de lui, il est victime de la forfeiture de sa femme, plus intéressée qu'attentionnée.

Les situations sont très vivantes, elles restent d'actualité et font toujours rire.

quétants. Très réussis, le tableau inaugural et le tableau final suggèrent au son d'une voix off, une vision cauchemardesque.

La volonté de pousser à l'extrême l'aspect grinçant de cette comédie de caractère ne manque pas de nous intriguer, même si l'on pensait rire plus franchement. On rit cependant et l'espace est laissé à des échappées inattendues de légèreté - Argan jouant candidement avec Louison, Béralde troublé par les charmes de Toinette...

La vigueur des huit comédiens de A2R compagnie, la

variété et le rythme de leur jeu soutiennent sans faille le texte et le choix de cette nouvelle entrée dans un classique du répertoire. L'intemporalité signifiée par les costumes et le décor nous rendent plus sensibles à l'enfermement d'Argan mais aussi -heureusement- à la possibilité de son émancipation, même fugace.

Pour sa première mise en scène, Leonard Matton réussit à nous éclairer différemment sur ce malade imaginaire.

D. Dardalhon

LE FIGARO MAGAZINE

Le Malade imaginaire

Comédie

De Molière. Mise en scène
de Léonard Matton,
avec N. Saint-Georges,
M. Soumoy, S. Bassibey...
Lucernaire-Théâtre rouge
(01.45.44.57.34).



Tout l'été, le Lucernaire maintiendra à l'affiche un *Malade imaginaire* d'une belle jeunesse. On le doit à Léonard Matton, qui le traite à la manière de la commedia dell'arte, comme une *Jalousie du barbouillé*, avec une énergie, une santé du corps, et une gaieté rafraîchissante. Une belle idée : ce *Malade* est lové dans un hamac, tel un poisson attrapé dans le filet de sa paranoïa. Nulle morbidité, aucun mystère : c'est un *Malade allégé*, un *Malade* très malin et qui se porte bien, un *Malade* pour rire. Avec de jeunes comédiens vigoureux.

PH.T.

Les coups de coeur de Mr Guy
Le Malade Imaginaire
Mise en scène : Léonard Matton.

Avec le seul Lucernaire, les spectateurs rustés à Paris au mois d'août ont eu du quoi se régaler.

Dans la salle du théâtre Rouge à 18 h 30 : Léonard Matton a réussi son pari: "L'envie de monter le Malade Imaginaire m'est venue de la possibilité qu'offrait le texte de donner un côté « série noire » à la mise en scène et par conséquent d'apporter une tonalité très contemporaine sans avoir à adapter une seule ligne de Molière."

Une mise en scène énergique et tendue. Tension entre la parole bienveillante de Toinette, Angélique, Louison, Cléante, Béralde et la rhétorique intéressée de Béline, de son notaire et anant et celle des médecins. Cette tension stimule l'attention du spectateur, qu'il soit connaisseur de Molière, jeune public nourri de B.O. ou de dessins animés.

Argan pris au filet, passe la majeure partie de la pièce dans un hamac hawaïen. Il a maille à partir avec ceux qui lui témoignent son affection et couvre de louanges ceux qui veulent l'embobiner. Le voilà faucon et pigeon dans un même temps.

En préambule, Argan cauchemarde dans son hamac, les chiffres et les mots se côtoient dans son délire, les doses et le coût de sa médecine l'obsèdent.

Par la mise en scène de Léonard Matton et la vitalité des comédiens, Argan nous apparaît autant en malade imaginaire qu'en homme à l'imaginaire malade.

Nous avons encore beaucoup à entendre de Molière. Et plus nous serons en mesure d'écouter notre époque, plus nous reviendrons à lui pour entendre la fine analyse des comportements de ses contemporains. Les vices et obsessions de ses personnages qui nous font tant rire le temps d'une représentation, deviennent tragiques quand nous les retrouvons presque tous à l'origine des maux et des drames du monde dans lequel nous vivons.

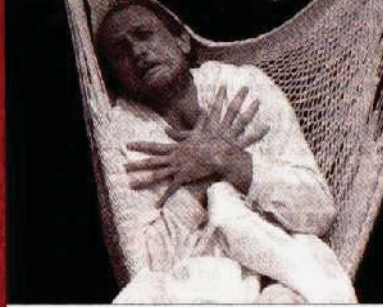
France
inter

Paris • Ile-de-France

PARISSCOPE

du mercredi 22 au mardi 28 juillet 2009

Le malade imaginaire



Ce n'est ni une chaise ni un fauteuil qui trône au milieu du plateau. Mais un hamac hawaïen, à grosses mailles, qui enferme métaphoriquement les craintes d'Argan. L'idée de Léonard Matton est séduisante. D'emblée, elle dessine le propos du metteur en scène : tirer toute l'essence burlesque de la pièce de Molière. On met donc de côté tout propos sérieux, et notamment la critique de la médecine, pour ne garder que l'aspect « farcesque ». Dès lors, chaque scène pourrait s'apparenter à un sketch. Si le pari est risqué, il tient cependant. Les personnages qu'on nous présente sont résolument drôles, même si la caricature est parfois poussée loin. Louison est ici un gros bébé en couche-culotte et Béline, une redoutable shopping-addict. Il faut aussi souligner la belle énergie des comédiens. Nicolas Saint-Georges est un Argan parfaitement enfermé dans sa paranoïa. Marianne Soumoy, une Toinette résolument rentre-dedans. Maxime Bailleul, Barnabé, Mélissa Billard, Frédérique Bourdin, Ugo Gonzales, Charles Lelaure et Nina Tivelli partagent le même entrain. Le parti-pris étant de faire rire, le contrat est rempli. Les plus jeunes spectateurs mordent à l'hameçon, ravis de découvrir qu'on peut s'amuser avec un classique. Le reste de la salle ne boude pas son plaisir non plus, heureux de plonger dans ce joyeux délire dont on sort extrêmement bien portant.

Dimitri Denorme

Lucernaire. Voir page 20.

Le Point

Le malade Imaginaire
de Molière. Mise en scène de
Léonard Matton. Avec Nicolas
Saint-Georges, Marianne
Soumoy, Mathias Marty...

Enfoncé ou plutôt engoncé, ligoté dans son hamac suspendu au centre de la scène, gît Argan, prisonnier de sa maladie fictive comme un gros poisson à l'agonie. La belle astuce de la mise en scène est de rendre, par cette cage tissée, visibles, palpables l'hypocondrie, l'ignorance, la machination dont est victime le patient impatient. Cette jeune troupe reprend habilement les préoccupations si contemporaines de Molière, dans un décor minimal bienvenu. Les performances se suffisent à elles-mêmes, en particulier celle de Mathias Marty, en Béralde non politiquement correct. Il pointe, cigarette au bec, voix imbibée, les ravages causés non par les plaisirs de la vie mais par les discours fumeux, prétendument savants. Coups de boule et bagarres dynamitent cette farce sombre qui prend des airs de messe noire et de film d'action. Une fois encore, le Lucernaire ne déçoit pas. Une raison supplémentaire de soutenir ce théâtre menacé de fermeture pour des raisons économiques. M. S. L.

Jusqu'au 26 septembre.

Lucernaire (du mardi au samedi,
18h30). 01.45.44.57.34.